

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **55 (1919)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

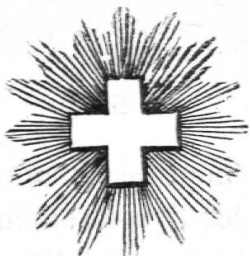
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

LV^{me} ANNEE

N^o 7
Série A



LAUSANNE

15 février 1919.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis)

Série A : Partie générale. Série B : Chronique scolaire et Partie pratique.

SOMMAIRE : *L'enseignement des sciences naturelles dans les établissements secondaires de la Suisse romande. — L'école de l'Ermitage, à Bruxelles. — Revue des idées : Une opinion de M. Ernest Lavisse sur les examens. Réforme scolaire et situation matérielle des instituteurs. — Tribune libre : Evolution et traitement. Mise au point. — Bibliographie.*

L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES NATURELLES dans les établissements secondaires de la Suisse romande ¹.

L'enseignement des sciences naturelles, à l'instar des autres disciplines, a subi, dans ces derniers trente ans, et subit encore, de profonds changements, à l'avantage des résultats acquis.

Il y a peu de temps encore, la connaissance du corps humain était réservée aux médecins. Combien d'idées baroques le commun des mortels n'avait-il pas sur les organes et leurs fonctions ! L'étude des plantes fut longtemps l'apanage des apothicaires et des herboristes.

Quant à la zoologie, à part la chasse et l'étude des papillons ou d'autres insectes, patiemment collectionnés par de vieux savants, armés du classique filet vert, nul ne s'en souciait. Faisons exception encore pour les pêcheurs et les chasseurs qui connaissent, depuis toujours, dans un but intéressé, les faunes aquatique et terrestre. L'histoire naturelle a été pendant trop longtemps le lot exclusif d'une aristocratie spéciale. Le vulgaire ne s'occupait guère de la flore et de la faune. Hors les plantes cultivées et les animaux domestiques, l'agriculteur ne savait que maudire les « mauvaises herbes » et les « vilaines bêtes ». Les moyens, les méthodes

¹ A l'exception de ce qui a trait aux manuels, cet article s'applique également à l'enseignement primaire. — (Réd.)

et les manuels d'enseignement de l'histoire naturelle étaient insuffisants. On étudiait dans les livres seulement, et quels livres ! On laissait à quelques initiés le soin d'ouvrir le grand livre de la nature. La préparation scientifique était insuffisante, l'observation et l'expérimentation, choses à peu près inconnues.

L'introduction à l'école secondaire de manuels étrangers, fit cependant faire quelques progrès. Mais chacun sait que ces manuels ne correspondent pas à nos programmes. La flore et la faune du pays y sont évidemment traitées de façon trop succincte. Depuis longtemps, d'ailleurs, les maîtres enseignant les sciences dans nos établissements secondaires comblaient cette lacune, tout en s'efforçant de rendre moins insipides les nomenclatures et les classifications. Bien avant les manuels, les maîtres avaient introduit l'idée de l'observation des êtres animés et l'étude de la biologie, aussi nécessaire à l'enseignement de l'histoire naturelle que la vie l'est au corps. L'influence des grands naturalistes vulgarisateurs commençait à se faire sentir. C'est alors que les auteurs scientifiques pédagogiques se mirent à l'œuvre. Les travaux de Lamarck, de Darwin, de Yung, plus tard les merveilleuses descriptions de Fabre, établirent la biologie comme base de l'étude de l'histoire naturelle. La leçon de science vivifiée par l'observation et l'expérimentation est devenue pour l'élève d'un prodigieux attrait. L'étude uniquement livresque a vécu.

La passion de collectionner objets, fleurs, animaux ou débris d'animaux est presque générale chez notre jeunesse. Il n'y a pas longtemps encore, quelques élèves seulement dans une classe avaient du « goût pour les sciences ». Aujourd'hui ceux que la leçon n'intéresse pas sont rares. Les jeunes entomologistes sont fréquents, les collections de papillons faites par nos élèves, de leur propre initiative, sont quelquefois des merveilles. Disons, en passant, que la préparation d'un herbier, longtemps classique, est encore excellente (elle force le jeune botaniste à observer la nature, à parcourir la campagne et par conséquent à se fortifier physiquement et intellectuellement) ; mais on a abusé de la collection de plantes, et l'étude de la botanique systématique a malheureusement souvent détourné les naturalistes, jeunes et vieux, de

la botanique générale si nécessaire à l'agriculture. On comprend alors la définition cruelle d'Alphonse Karr, quand il disait : « La botanique est la science qui consiste à recueillir des fleurs pour les sécher entre deux feuilles de papier buvard, et les insulter en grec ou en latin. »

Pour rendre l'étude de la nature attrayante et digne d'intérêt pour chaque élève, il faut autre chose que collectionner des petites bêtes que l'on épingle sur un bouchon et sécher des fleurs entre deux feuilles de papier buvard.

L'étude de la vie dans ses manifestations successives est nécessaire. Faisons de l'élevage de bestioles, et de la culture de plantes.

Etablissons dans nos auditoriums ou nos laboratoires de sciences, des aquariums où se manifeste si admirablement l'harmonie de la symbiose des plantes vertes et des animaux. Faisons-y éclore des œufs de grenouille, nager des insectes d'eau, des poissons, des mollusques et des crustacés au milieu de plantes aquatiques. Les élèves se passionnent à nourrir leurs petits pensionnaires. Ils s'enthousiasment à soigner les habitants des terrariums où grouillent des lézards, des orvets, des salamandres, des escargots.

L'élevage du ver à soie ou de tout autre lépidoptère, de la « graine du papillon », jusqu'à l'embobinage du fil de soie, est à l'ordre du jour pendant ces dernières années.

Une fourmilière en classe, dans une boîte à parois de verre, donne une série d'études admirables. Il est évident que l'observation directe d'une fourmilière, dans un champ, est excellente, mais pour cela il faut bouleverser, détruire le patient travail des industrieux hyménoptères ; or il faut éviter tout sacrifice de vie inutile devant nos élèves.

D'ailleurs les observations faites de temps à autre, au travers d'une vitre, dans une fourmilière où les habitants travaillent en paix, sont une représentation fidèle de la vie des fourmis.

Les préparations de squelettes de pattes, de têtes, de vertèbres, d'articles d'insectes, ou de crustacés, faites en classe d'abord, puis à domicile par nos écoliers, sont des moyens parfaits d'étude.

Des expériences sur la germination opérées à l'école, dans des verres (graines sur canevas), dans des pots, sur de la sciure humide, dans des terres légères (sable) et dans des terres fortes (argile), avec engrais ou sans engrais, valent mieux que toutes les explications théoriques. La fameuse expérience de Sachs est à faire avec chaque volée d'écoliers. On sait que cette expérience, qui consiste à faire germer un grain de maïs, et cultiver la plante dans une solution nutritive de sels minéraux, démontre catégoriquement la manière de nutrition du végétal chlorophyllien ; ce qui est fort difficile à faire comprendre si l'on se contente exclusivement de la théorie. La respiration des végétaux, la transpiration, l'assimilation chlorophyllienne, la comparaison des fonctions vitales chez les animaux et chez les plantes peuvent très facilement être expérimentées. Elles sont d'ailleurs absolument nécessaires si l'on veut réellement faire comprendre les différents modes vitaux. Rien ne vaut, pour l'étude de l'accroissement en longueur des plantes, des marques visibles faites à égale distance sur la tige d'un jeune végétal, chaume de blé, par exemple, que l'on observera à diverses époques de la période végétative.

Des rondelles de bois sciées transversalement, dans des troncs, fourniront tous les renseignements sur l'accroissement en épaisseur. Avec quel plaisir les écoliers apportent leur rondelle bien jolie où ils ont compté l'âge de l'arbre !

L'étude de la fleur, pièces en mains, est admirablement complétée par la préparation de véritables verticilles floraux fixés en diagrammes sur un petit carton, quand on les a déjà dessinés en couleurs verte, rose, jaune et noire dans le cahier.

Les collections de divers types de fruits et de graines, samares, akènes plumeux, pommes, baies, etc., cueillis et apportés par les écoliers, montrent clairement les moyens de protection et de dissémination.

Nous pourrions multiplier ces exemples. Rappelons que de fréquentes petites excursions en plein air, sont des sources inépuisables d'étude biologique.

Avec l'apparition des merveilleuses descriptions biologiques du savant français J.-H. Fabre, la science de la vie anima toutes les

leçons d'histoire naturelle. Nos collègues se sont admirablement adaptés à cette manière de faire dans leurs leçons. Pendant longtemps, nous n'avions donc comme guide de ces méthodes, que des manuels étrangers, peu ou pas adaptés à nos aspirations et à nos besoins nationaux.

Les premières éditions des manuels de *Zoologie* et de l'*Homme*, du Dr Henri Blanc, l'éminent professeur de zoologie à l'Université de Lausanne, et le manuel de *Botanique* du Dr Paul Jaccard, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, comblaient partiellement les vœux des maîtres de la Suisse romande.

Un progrès immense vient d'être fait, grâce au dévouement à la cause de l'enseignement scientifique de ces deux distingués professeurs et aux sacrifices que la Librairie Payot et Cie, à Lausanne, a consentis. Il est paru pendant l'automne dernier, chez Payot, la deuxième édition du manuel de l'*Homme*¹, du Dr prof. H. Blanc et la troisième édition du manuel de *Zoologie*² du même auteur. En même temps, de la même librairie, sortait la troisième édition du manuel de *Botanique*³, du Dr prof. P. Jaccard.

Ces trois manuels sont conformes au nouveau plan d'études des sciences naturelles dans nos établissements secondaires.

Le texte de l'édition de l'*Homme* n'a pas été beaucoup modifié; l'illustration, par contre, est considérablement améliorée. La maison Payot a fait les frais d'un grand nombre de clichés inédits, donnant ainsi une preuve nouvelle des efforts qu'elle s'impose pour mettre à la disposition des élèves de nos établissements des ouvrages scolaires toujours mieux étudiés. De nouvelles figures sont intercalées dans le texte, plusieurs sont d'originales figures schématisées très claires et précises. Elles sont une joie pour maîtres et élèves. Beaucoup d'autres figures sont empruntées à l'atlas d'anatomie, du Dr Laskowski, de Genève. Cette seconde édition de l'*Homme*, revue et richement illustrée, reçoit un excellent accueil parmi les maîtres de sciences. Nous sommes certain d'être l'interprète de nos collègues pour en remercier chaleureusement M. le prof. Blanc et la maison Payot.

¹ *L'Homme*, par Henri Blanc, professeur à l'Université de Lausanne. Fr. 3.50.

² *Zoologie*, par Henri Blanc. Fr. 4.50.

³ *Botanique*, par Paul Jaccard, prof. à l'Ecole polytechnique fédérale. Fr. 4.

Sous une forme nouvelle, la troisième édition du manuel de *Zoologie*, du prof. H. Blanc, est un ouvrage pour ainsi dire classique. Mis au point des progrès de la science et rendu conforme aux exigences des programmes actuels de l'enseignement, cette troisième édition ajoute aux qualités des précédentes de nombreuses figures nouvelles, des dessins schématiques originaux, montrant l'organisation interne des principaux représentants du règne animal. La classification procède des Vertébrés aux animaux inférieurs, ordre commode pour l'enseignement. L'auteur fait une plus large place à la biologie que par le passé, aux relations des animaux entre eux, avec leur milieu et avec l'homme. L'étude systématique en est rendue plus vivante et plus captivante ; elle l'est encore par le fait que l'auteur, tout en présentant les animaux du monde entier, ne manque cependant pas d'attirer l'attention sur la faune de notre pays. Dans sa forme actuelle, le volume du distingué professeur aura tout le succès qu'il mérite ; il contribuera, tout en les instruisant, à intéresser les élèves au monde des animaux. Il sera également le bienvenu auprès des maîtres qui veulent rafraîchir le souvenir de leurs études. Feu le Dr Bourget, dans ses « Beaux dimanches », recommandait ce manuel aux observateurs de la nature ; il en eût certes fait autant pour la nouvelle édition.

La nouvelle édition du cours élémentaire de botanique du Dr prof. Paul Jaccard a été, elle aussi, mise en harmonie avec le plan d'étude générale pour l'enseignement des sciences naturelles. Il comprend quatre parties distinctes, formant chacune un tout, et dont l'une ou l'autre, suivant l'âge des élèves auxquels on s'adresse, peut être développée de préférence. La première, basée sur des observations et expériences faciles à faire, traite des fonctions principales des plantes : germination, respiration, nutrition et reproduction. La seconde décrit les organes, racines, tiges, feuilles, fleurs et fruits. La troisième envisage la vie sociale et individuelle des végétaux, et comprend en outre l'étude particulière d'une cinquantaine de plantes parmi les plus caractéristiques des prairies, des champs, des forêts, des pâturages, des marais. La dernière partie s'occupe de la classification avec une description sommaire

des principales familles des végétaux indigènes. Elle se termine par un aperçu des plantes les plus utiles à l'homme. »

Nous croyons pouvoir dire que les ouvrages des professeurs Blanc et Jaccard peuvent être aujourd'hui comparés avec ce qui est fait dans le même domaine à l'étranger. Ils font un grand honneur à leurs auteurs et à l'éditeur, la maison Payot. Il est de toute justice de rendre hommage aux uns et aux autres pour leurs efforts désintéressés, car ces ouvrages ne sont pas de ceux dont la vente récompense le travail, le nombre des élèves secondaires romands étant relativement faible. Nous nous acquittons ici, au nom des maîtres de sciences, qui ont adopté avec plaisir ces trois ouvrages, d'une dette de reconnaissance.

Dr P. JOMINI.

L'ÉCOLE DE L'ERMITAGE A BRUXELLES

Les membres de la Société pédagogique romande ont eu le privilège d'entendre, en août 1914, juste avant la guerre, le Dr Decroly, de Bruxelles. Il leur a parlé des types d'enfants retardés et anormaux. C'est en effet là la spécialité du Dr Decroly. Son école pour anormaux est citée en exemple dans le monde entier et nombreux sont les éducateurs qui l'ont visitée.

Ce qui est moins connu, c'est que le Dr Decroly a dirigé, durant de longues années et conjointement à son institut spécial, un externat d'enfants normaux. Et, grâce à la collaboration compétente et dévouée de deux admirables éducatrices, M^{lles} Julia Degand et Monchamp, il a réussi à créer là un chef-d'œuvre plus digne encore de l'attention des pédagogues du monde entier. Il a fallu la guerre et l'exode de la plupart des Belges pour amener la fermeture de cette école et d'une autre encore qui venait de voir le jour.

Quant à l'institut spécial, il a continué à fonctionner durant la guerre, fortement réduit il est vrai. M. et M^{me} Decroly et leurs enfants, avec une patience inlassable, ont « tenu » jusqu'au bout. Abnégation admirable ! On dit que leurs cheveux en sont devenus blancs.

Voici dans quelles conditions le pédagogue belge a conçu l'idée de sa petite école de l'Ermitage. On sait qu'à la suite d'études approfondies, inspirées en particulier par les psychologues américains Dewey, Irving King, Stanley Hall, Kirckpatrick, etc., il était arrivé à créer pour les retardés et les anormaux des méthodes spéciales que l'on peut comparer à des marches d'escalier subdivisées en une infinité de degrés intermédiaires. Là où l'enfant normal s'avance à grandes enjambées, l'enfant

débile doit pouvoir progresser en levant les jambes moins haut. Et voici : les résultats furent si surprenants que, nombre de fois, des enfants dits retardés se sont trouvés plus avancés que les enfants normaux de l'école officielle voisine.

Miracle ? se demandera-t-on. — Oui, sans doute, mais avant tout miracle de patience, de perspicacité, de science. Dès lors la question se posait : Si ces méthodes réussissent si bien avec des enfants anormaux, à quel degré ne réussiraient-elles pas si on les appliquait avec des normaux !

On essaya. On suivit la même voie, plus rapidement sans doute, mais sans se départir de la méthode et de l'orientation premières. Et les résultats furent stupéfiants. Enfants d'intellectuels, — de médecins surtout, — enfants du peuple, les uns comme les autres se montrèrent débrouillards, vifs d'esprit, curieux jusqu'à embrasser la science entière dans leur ambition, pratiques jusqu'à résoudre les problèmes les plus ardues que la vie leur posait, — et devait leur poser bien plus encore dès que la guerre eut éclaté.

J'ai suivi dès lors quelques-uns de ces petits que j'avais vu jouer, insoucians, dans la cour de l'Ermitage. Les uns sont officiers : il n'en est pas qui se soient attaché davantage le cœur de leurs soldats ; les autres sont infirmières, car l'école, bien entendu, comptait filles et garçons. On ne faisait pas des ermites à l'Ermitage, ni des moines. Jamais il ne fût venu à l'idée du Dr Decroly de parquer séparément fillettes et garçons !

J'ai parlé de méthode et de but. Il est temps d'indiquer ce que le Dr Decroly entend par là. La méthode, c'est celle que prônent Dewey aux Etats-Unis, le Dr Claparède en Europe : celle de l'intérêt. Mais ici une distinction s'impose entre le véritable intérêt qui suscite et stimule l'effort au travail et le simple attrait qui n'est que le caprice et conduit, si l'on y cède, à la nonchalance élégante des gens blasés de tout. C'est dire que l'effort est au premier plan de cette « méthode » d'étude, mais non pas l'effort ennuyeux, l'effort lassant, celui qui, sous prétexte de sérieux, suinte l'ennui et, sous prétexte de mâter la chair, tue sans rémission l'esprit qui s'y trouve logé !

Voilà la méthode. Et le but est tout aussi actuel et vivant. Il est triple, si l'on veut, mais triple à la façon de la trinité, qui est « trois dans un », ainsi que l'affirmaient les vieux mystiques. Le premier but est de former des hommes pour le monde d'aujourd'hui, avec ses exigences et ses devoirs, ou, mieux encore, pour le monde de demain, avec son travail à accomplir et sa justice à faire régner. Second but : épanouir toutes les virtualités saines de l'enfant, celles de son corps sans doute, mais aussi

et surtout celles de son esprit. C'est ici que les connaissances en matière de psychologie de l'enfant entrent surtout en jeu. Enfin, troisième but, qui englobe les deux autres, qui dépasse la société et l'individu : il s'agit de mettre l'esprit de l'enfant en contact avec les vérités universelles, avec la science désintéressée, avec la morale humaine, en un mot avec ce domaine de l'esprit qui est de toujours et de partout.

Tout cela n'est pas neuf en théorie, je le reconnais. Peut-être y a-t-il pourtant, à l'école de l'Ermitage, ceci de neuf qu'on y applique réellement cette méthode et qu'on tend pratiquement à ce but.

Comment le Dr Decroly procède-t-il ?

Commençons par visiter l'école. Voici un jardin. Il contient une place de jeu, un tas de sable pour les petits, des blocs de béton en guise de plots, des planches, des toiles goudronnées, tout ce qu'il faut pour jouer au Robinson. Il contient des plantes et des arbres et l'on vous y montre trois sections : une section à intérêt botanique où l'on cultive autant que possible toutes les espèces de la région ; une section à intérêt pratique où l'on cultive en commun des plantes alimentaires, textiles, etc. ; enfin la section des jardins privés des enfants où règne la liberté individuelle, la fantaisie, l'ordre ou le désordre, selon les capacités de chacun.

Voici la maison. Un hall d'entrée sert de salle de gymnastique et de lieu de récréation en cas de pluie ; auprès sont les ateliers : menuiserie, salle de cartonnage, salle de modelage et de dessin, cuisine pour l'apprentissage culinaire des garçons comme des filles, salle de couture où filles et garçons jusqu'à 12 ans au moins s'initient aux arcanes... des choses les plus simples que nous autres hommes ignorons presque tous.

Et les classes ? demandai-je. — Les voici : et on m'ouvrit des salles... de musées. Tableaux, graphiques, plans, documents de toutes sortes : je suis dans la salle du Temps, — la « classe d'histoire, » dirions-nous. — A côté, même profusion de collections diverses, grands tableaux muraux, cartes, fichiers pour cartes postales... Vous l'avez deviné, c'est la salle de l'Espace, où l'on étudie la géographie. Il y a aussi une salle de la Vie, vrai musée aussi, où l'on trouve même, dans des aquariums et des terrariums, des exemplaires vivants des principaux embranchements. Non loin de là, voici la salle de la Mesure, où l'on relève non seulement les espaces, mais aussi les poids, les températures, etc., d'une foule de choses et d'êtres. Ne m'a-t-on pas montré, auprès d'une cage, le graphique de la courbe de croissance d'une nichée de cobayes !

Observer, agir pour mieux observer, puis agir pour créer et construire, voilà ce qui apparaît comme la caractéristique des habitants de ces lieux. Mais ce n'est pas tout. On apprend aussi à penser. Il y a une bibliothé-

que très bien fournie pour les chercheurs, pour les élèves qui font des monographies, préparent des conférences à l'intention de leurs camarades, se documentent pour des travaux de longue haleine. — Et il y a aussi une salle des maîtres et le cabinet du médecin observateur avec les instruments compliqués qui lui permettent, par l'étude des organismes, de pénétrer jusqu'aux réactions psychiques de ses pupilles.

Dans ce cadre extérieur on travaille, et le travail consiste principalement en ceci : 1° On commence par se *documenter* sur toutes choses qui viennent du dehors, comme l'actualité donnant lieu aux leçons occasionnelles, ou qu'on va chercher au dehors : visites de fabriques, d'ateliers, de crèches, de services industriels de la municipalité, de mines, de carrières, de fermes, de monuments historiques, etc. — 2° On *classe* ces documents, découpures de journaux, illustrations, croquis, notes personnelles, dans des enveloppes et des cartons *ad hoc*. Classement logique en corrélation avec le programme et où l'on subdivise, au fur et à mesure des besoins, les enveloppes devenues trop volumineuses en plusieurs enveloppes moins « extensives » et plus « compréhensives », pour parler le langage de la philosophie. — 3° Ces deux premiers genres de travaux se poursuivent indéfiniment. On n'en suit pas moins, jour après jour, un programme défini. Par un travail collectif, on en vient à *élaborer* les documents réunis : chacun présente les siens ; on les groupe ; le maître complète les lacunes que le hasard ou l'ignorance ont laissés dans la documentation des enfants, on rédige au tableau les conclusions auxquelles on parvient et les élèves copient cet exposé sur des feuillets réunis ensuite en cahiers. Ces cahiers sont l'orgueil et la joie de leurs auteurs ; ils en montrent à qui veut les voir le texte, les images collées, les croquis ou peintures, les objets collés sous papier gélatiné translucide. Et, à force de les revoir, de les « repasser », ils finissent par les savoir presque par cœur ! Admirable moyen d'infuser la science sans revisions imposées et, de ce fait, fastidieuses !

Le programme auquel j'ai déjà fait allusion, le voici en grandes lignes. L'être humain est dans ce monde pour vivre. Il constitue un individu qui a un organisme, des besoins à satisfaire : alimentation, habitation, vêtement, besoins de chaleur, de lumière, d'air, etc. C'est le chapitre premier. — Cet être humain vit dans un milieu social : le cercle de la famille, le cercle plus vaste de l'école, le cercle plus vaste encore de la société : ville ou région, pays, humanité. Que de centaines, que de milliers de sujets n'y a-t-il pas à puiser dans ces quelques cadres généraux ! On les étudie dans le temps, on les étudie dans l'espace, on voit ce qui a été, ce qui est, ce qui pourra être. Et voilà, d'un coup, l'esprit ardent de l'enfant orienté vers le progrès.

Mais l'être humain se sert de la nature : animaux, végétaux, minéraux : il en est d'utiles et de nuisibles. Il en est qui servent à l'alimentation, d'autres au tissage, à la préparation de vêtements, d'autres à la locomotion, etc. Tout objet fabriqué comporte des étapes : matière première brute, matière seconde utilisable, transformations de celle-ci jusqu'à l'objet fini, transport de l'objet là où il sera utilisé. Des forces humaines créatrices jusqu'aux besoins humains à satisfaire, le cycle de l'activité économique est complet. — Autre champ indéfini d'études captivantes où l'on choisira seulement ce qui est accessible à l'esprit de l'enfant et surtout ce qu'on peut observer dans la région.

Et, se souvenant que l'enfant est un primitif, que des activités ancestrales s'éveillent en lui, le Dr Decroly clot son programme par l'étude du soleil, source de toute chaleur et de toute lumière sur notre terre, lui-même astre infinitésimal dans l'infini des espaces intersidéraux.

Ces études reviennent en cycles successifs. Les détails sont en corrélation avec l'âge ou plutôt le degré de compréhension et les besoins intellectuels des élèves. Aux plus jeunes on parlera de ce qui frappe leurs sens et l'actualité jouera un rôle prépondérant ; on les fera agir et construire dans le domaine de ces intérêts concrets immédiats. Aux plus âgés, — de dix à douze ans, — on présentera des personnages historiques, des voyageurs de marque et, en sciences, des monographies d'animaux ou de plantes utiles ou nuisibles étudiés au point de vue biologique. On n'abordera les études abstraites que vers treize ans : classifications, grammaire systématique, corrélations géographico-ethniques entre la latitude, l'altitude, le climat, la flore, la faune, l'industrie et le caractère des habitants. Enfin, on formera le jeune homme et la jeune fille à leurs rôles de chef de famille, d'éducateur futur, d'économiste domestique, de professionnel, de citoyen.

Voilà, à grands traits, ce que le Dr Decroly a réalisé à l'école de la rue de l'Ermitage. Cette école est morte du fait de la guerre. Puisse la paix la voir renaître ! Au grand pédagogue, à l'homme de cœur, à l'homme de science vont nos vœux ardents de sympathie. Malgré les cheveux prématurément blanchis par le souci, il connaîtra encore des heures de consolation, de légitime fierté, de joie surtout en voyant le bien qu'il pourra faire de nouveau et en pressentant le bien qui en naîtra forcément dans les temps à venir.

AD. FERRIÈRE.

La vraie éducation consiste dans le développement harmonieux de toutes les facultés et de toutes les forces de l'élève. Une tête claire, un cœur sain, une main habile au travail, voilà ce qu'il importe de former en lui.

J.-J. WEHRLI,

(collaborateur de Fellenberg à Hofwyl.)

REVUE DES IDÉES

Une opinion de M. Ernest Lavisse sur les examens. — Ce que l'éminent historien disait récemment de la réforme des études, tout particulièrement dans le stade moyen et supérieur, est vrai ailleurs qu'en France :

L'examen a de méchants effets s'il est le principal objet de l'effort et de l'amour-propre du maître et de l'élève. Par là est détruite la valeur morale de l'enseignement.

Je disais qu'il faudra reviser les programmes, « reviser les valeurs », comme disait le pédagogue allemand. Le vieux foyer scolaire est encombré de cendres dont il faudra l'alléger pour stimuler la flamme. Je voudrais qu'à ce travail fussent appelés quelques-uns de ceux qui, depuis trois ans passés, combattent et peinent rudement au service de la patrie. J'en connais plusieurs qui ont profondément réfléchi dans la tranchée ; j'ai reçu leurs confidences ; l'un d'eux, un sous-officier, m'a écrit :

« Toute notre éducation nationale doit être changée, transformée. Qu'avons-nous fait, sinon des candidats à examen ? Que devons-nous former, sinon des hommes d'action ? Je me demande ce que nos certificats d'études, nos brevets, nos bachots offrent de garanties à cet égard.

» Examinons les programmes d'étude. Mettez donc d'un côté ce qui augmentera la puissance d'action de l'enfant ; de l'autre, ce qui, à ce point de vue, ne lui sera d'aucun service. Faites la balance. Appliquez cette méthode à tous les examens de nos services d'enseignement... Nous avons fait fausse route. L'état actuel de notre pays en est la conséquence. »

Réforme scolaire et situation matérielle des instituteurs. — *Le Journal de Genève du 30 janvier a publié l'article suivant dû à la plume de M. le professeur Ed. Claparède, et que l'on nous demande, de divers côtés, de reproduire. Nous déférons d'autant plus volontiers à ce désir que le point de vue élevé auquel se place son auteur est celui que nous devons adopter nous-mêmes, si nous ne voulons pas que le débat sur cette grave question dégénère en un marchandage indigne de notre profession.*

Les représentants du corps enseignant primaire et secondaire sont certainement l'une des catégories de citoyens qui ont le plus à souffrir des conditions économiques actuelles. Avant la guerre, déjà, leur situation matérielle n'était pas brillante. Les quelques allocations de renchérissement qu'ils ont reçues au cours de ces dernières années sont loin de compenser l'augmentation du prix de la vie. En sorte qu'aujourd'hui comme ci-devant, leur situation continue d'être précaire.

Le but de ces lignes n'est pas d'apitoyer le public sur le sort de nos vaillants collègues de l'enseignement primaire, mais nous estimons que c'est à nous, public, à aller au-devant d'eux, à comprendre à demi-mots ce que leur amour-propre ne leur permet pas toujours d'exposer tout au long. Obligés d'enseigner le dévouement à la chose publique, l'effacement de l'individu devant l'intérêt de la communauté, ils sont plus mal placés que d'autres pour multiplier les appels à l'opinion.

Non, il ne s'agit pas ici de s'apitoyer. Il s'agit des intérêts bien entendus de l'Etat lui-même. Il faut améliorer la situation des instituteurs, parce qu'il est

dans l'intérêt de l'Etat d'avoir un personnel enseignant à la hauteur de sa tâche. Depuis fort longtemps on soupire après une réforme éducative, qui ne se réalise jamais. Or, il faut bien se le persuader, cette réforme est subordonnée à celle de la situation sociale de l'instituteur. Il faut, en effet, pour que cette réforme s'accomplisse, que celui-ci se donne tout entier à sa tâche, et lui consacre toutes les forces de son corps et de son âme. Comment cela est-il possible si le souci du pain quotidien absorbe son intérêt, dessèche son enthousiasme, et l'oblige à rechercher dans des besognes accessoires le supplément indispensable ?

Ce renouvellement de l'esprit de l'éducation est plus urgent que jamais. L'avènement d'une ère de paix dans le monde dépend bien plus encore des idéaux qui régiront le cœur des hommes que des sanctions prévues par quelque code international. Mais, ces idéaux, qui les fera germer, qui les fera fleurir au sein des générations nouvelles, sinon l'instituteur primaire ? C'est sur lui que repose, pour une bonne part, l'avenir du monde.

La réforme attendue exige une préparation du corps enseignant infiniment plus approfondie que celle dont on s'est contenté jusqu'ici. Cette préparation meilleure, les instituteurs sont les premiers à la réclamer, avec une clairvoyance qui leur fait honneur. Il ne faudra plus désormais que ceux auxquels est remis le sort de nos enfants soient, dès le début, presque, de leurs études secondaires, isolés de leurs congénères, comme c'est le cas à Genève grâce à l'existence de cette institution qui doit disparaître, et qu'on appelle la section pédagogique du Collège. Qu'on leur ouvre, toutes grandes, les portes de l'Université. On ne saurait trop bien préparer ceux qui doivent forger l'âme des jeunes, c'est-à-dire l'âme de la nation elle-même, et l'orienter sur les chemins brumeux de l'avenir.

Cette préparation meilleure rehaussera, comme elle mérite de l'être, la situation morale de notre corps enseignant primaire. En voyant tout ce qu'il fait, jour après jour, dans les conditions actuelles, nous sommes autorisés à toutes les espérances.

Or, il est évident que tout cela appelle une sérieuse augmentation des traitements du corps enseignant. Mais l'Etat y trouvera son compte puisqu'il sera mieux servi, et que, ces conditions plus favorables attirant à la vocation pédagogique des jeunes gens qualifiés qui la fuient aujourd'hui, il pourra choisir parmi les candidats qui s'offriront — ce qu'il ne peut faire aujourd'hui — ces candidats étant souvent en nombre inférieur à celui des postes à pourvoir.

Si la réforme scolaire implique une amélioration de la situation de ceux qui seront appelés à en être les bons ouvriers, inversement, la sympathie que le public montrera à l'endroit des instituteurs s'accroîtra dans la mesure où l'éducation publique sera transfigurée dans son esprit et dans ses méthodes. Il me semble que si le sort du corps enseignant a jusqu'ici laissé le public si indifférent, cela provient des souvenirs cuisants que, malgré le voile doré dont notre imagination revêt tous les événements de notre enfance, l'école a gravés dans nos mémoires. Inconsciemment nous faisons payer aux instituteurs d'aujourd'hui les amertumes de notre vie scolaire de jadis....

Pour toutes ces raisons, l'augmentation du traitement des instituteurs — et des institutrices aussi, même si elles ne sont pas encore électrices — doit être liée à une sérieuse réforme de notre régime éducatif. Les deux choses vont de

pair. La première est nécessaire pour réaliser la seconde. Mais l'assurance que la seconde se réalisera donnera beaucoup de poids aux arguments en faveur de l'autre, et ralliera les sympathies du grand public.

Un financier de notre ville, qui connaît bien la valeur de l'argent, me disait l'autre jour : « Si les instituteurs étaient sérieusement préparés à leur grande mission, on ne saurait trop les payer. »

Objectera-t-on que l'argent ne fait pas le talent ? Sans doute, mais, neuf fois sur dix, il est une condition de son éclosion.

Tœpffer a dit quelque part : « Le génie ressemble à un grain, lequel croit partout, moyennant qu'on l'arrose. » Il parlait du génie artistique. Cela est vrai aussi, soyez-en sûr, de celui de l'éducation. ED. CLAPARÈDE.

TRIBUNE LIBRE, FAITS ET OPINIONS.

Evolution et traitement.

Dans notre dernière assemblée de S. P. V. il y a quelques jours, le président de notre section nous annonçait du haut de son siège : « Nous sommes des domestiques de la commune au même titre que le taupier (!!) et le resterons aussi longtemps que nous serons employés communaux. » Ces quelques mots reflètent une mentalité « vieux régent » qui, malheureusement, n'a pas encore entièrement disparu du corps et lui a fait beaucoup de tort. Longtemps le maître a été l'humble serviteur de la Commune ; pour un infime salaire, les tâches les plus diverses lui étaient imposées.

Se considérant comme le servile instrument des autorités communales, l'instituteur n'a pas réagi. Son caractère et sa volonté en ont souffert ; la peur de déplaire à ses maîtres, les membres des autorités, a fait de lui un être amorphe, sans opinion et sans volonté, en dehors de sa classe. Il faut à tout prix ne point avoir d'ennemis, être de l'opinion de tout le monde, baisser la tête et courber l'échine devant les dires de tel personnage influent. Cette attitude nous est néfaste. Le paysan rusé voit et sent cette crainte ; la preuve, c'est qu'il ne se gêne pas : Dans un des derniers numéros de l'*Educateur*, on pouvait lire : Certains maîtres se plaignent d'avoir essuyé, en touchant leurs augmentations, les mauvais compliments de leur boursier. Il est inconcevable que des maîtres supportent des vexations de ce genre.

Nous devons réagir avec la dernière énergie. La jeune génération fait des efforts pour se ressaisir. Courage ! n'ayons pas peur d'être des citoyens sans aucune restriction, d'affirmer notre opinion. La société nous donne un maigre salaire en retour de la tâche que nous accomplissons ; c'est à nous de faire comprendre que cette tâche est belle et utile et que celui qui la remplit le fait avec dignité et fierté. Ne restons pas au niveau de notre traitement.

Certes nous savons la raison principale de cette attitude timide et effacée. La misère nous côtoie et nous sommes en promiscuité continuelle avec elle. Il est difficile de s'élever au-dessus des exigences matérielles, aussi revenons-nous à la charge et sans aucune vergogne.

Le Conseil national a décidé ces derniers jours d'augmenter les traitements des employés fédéraux, cheminots compris. Ces augmentations sont du 50 %

des traitements inférieurs à 3000 fr. et vont en diminuant jusqu'à un minimum de 30 % ; en plus des allocations de famille de 250 fr. et 180 fr. par enfant. Nous demandons qu'il en soit fait tout de suite autant pour nous. Notre tâche n'est-elle pas aussi ardue et aussi utile que celle d'un employé C. F. F. ? Nos frais d'études ne sont-ils pas plus élevés ? Notre attitude vis-à-vis du pays n'a-t-elle pas été aussi digne ? Pourquoi obtiennent-ils tout alors que nous n'avons que fort peu de chose ? Il est vrai qu'ils sont forts et savent à l'occasion menacer. Nous n'approuvons pas la menace et sommes convaincus que notre voix sera entendue quand même. Mais il faut que nos représentants parlent à nos autorités compétentes et tiennent un langage clair et ferme ; formulent des demandes précises appuyées de comparaisons. Ceux qui ont en mains l'avenir du pays doivent comprendre, aujourd'hui mieux que jamais, le rôle de l'éducateur et lui donner leur appui. Nous attendons avec confiance ; si toutefois notre voix est sans réponse, revenons à la charge ; une cause juste finit par triompher. Nous préférons cependant ne rien recevoir plutôt que d'être mis au bénéfice d'une maigre obole.

E. REYMOND.

Mise au point.

Il y a, dans l'article ci-dessus, à côté de choses fort justes, une appréciation fâcheuse et une erreur de fait que nous avons le devoir de relever toutes deux.

L'appréciation fâcheuse d'abord : il serait profondément regrettable que l'on persistât, dans certaines fractions du corps enseignant, à opposer trop fréquemment « jeunes » et « vieux ». Le temps passe vite, et l'on devient très tôt le « vieux régent » de quelqu'un. Il y a de très jeunes vieillards, et des vieillards très jeunes. On n'a pas seulement la mentalité que l'on doit à son milieu ; on a aussi celle qui découle de son caractère propre, de sa conception de la vie, des sources où l'on s'abreuve de vitalité intellectuelle, des buts que l'on assigne à son activité ; l'âge ne fait pas tout à l'affaire ! En tout temps et en tous lieux, nombre d'instituteurs ont su garder une belle indépendance morale. Au point de vue strictement professionnel, il serait injuste et imprudent, en ce qui concerne le canton auquel appartient notre correspondant, de méconnaître tous les résultats obtenus par la S. P. V. depuis sa réorganisation en 1894, en vue de libérer ses membres des servitudes qui s'attachaient autrefois à leurs fonctions et qui n'auraient pas disparu sans cette action collective. Il faut souhaiter que l'histoire en soit écrite quelque jour ; peut-être alors ceux qui l'ignorent encore apprécieront-ils plus équitablement l'œuvre de leurs devanciers.

Erreur de fait, ensuite : Jusqu'aux dernières décisions des Chambres fédérales, il n'avait été paré au renchérissement de la vie pour les fonctionnaires fédéraux qu'au moyen d'allocations extra-légales. Une part de ces allocations est maintenant fondue dans le traitement, tandis que l'autre subsiste et doit être renouvelée périodiquement aussi longtemps que le coût de la vie n'aura pas baissé. C'est exactement ce qu'a fait le Grand Conseil vaudois. Prenons deux cas extrêmes à titre d'exemples :

En 1916, un instituteur vaudois de la campagne a touché au minimum : s'il était débutant, fr. 1600 plus logement ; s'il avait 20 ans de service, fr. 2200.

A Lausanne, il obtenait comme débutant (le cas n'existe pas) fr. 2600 ; après 20 ans de service, dont 12 dans la commune, fr. 4120 pour toutes choses.

En 1918, ce même instituteur obtenait : à la campagne comme débutant fr. 2400 plus logement, augmentation de 50 % ; après 20 ans de service et en lui supposant 4 enfants au-dessous de 18 ans, fr. 4400, augmentation 100 % ; à Lausanne, comme débutant, fr. 3400 pour toutes choses, augmentation 30 % ; au maximum avec 4 enfants au-dessous de 18 ans, fr. 6320, augmentation 50 %.

Avec le coût actuel de la vie, ces chiffres ne représentent qu'un minimum indispensable et très souvent insuffisant. Il faut espérer notamment que les magistrats romands qui votent à Berne des allocations raisonnables aux fonctionnaires fédéraux ne se déjugeront pas quand il s'agira des employés cantonaux et du personnel enseignant. Mais il serait profondément regrettable qu'en estimant au-dessous de ce qu'il vaut l'effort accompli déjà on en vienne à décourager la bonne volonté de ceux qui se vouent à la tâche d'améliorer la situation du corps enseignant ; qu'ils soient députés, fonctionnaires ou membres de nos comités corporatifs, ils méritent mieux que cela.

ERNEST BRID.

BIBLIOGRAPHIE.

L'Université nouvelle. Série des cahiers de Probus, par « Les Compagnons ». Paris, Fischbacher.

Les Compagnons de l'Université Nouvelle constituent l'un des groupements de l'Association nationale française pour l'Organisation de la Démocratie. Cette association ne veut pas que la leçon de la guerre soit perdue pour la France ; elle veut que le 20^e siècle soit pour elle la grande époque démocratique. A la base de cette évolution elle place la réorganisation de l'éducation publique sur un plan tout différent que celui que nous a légué la scolastique. Quel doit être ce plan ? C'est la question à laquelle cet ouvrage veut répondre.

L'Ancien Evêché de Bâle à l'époque napoléonienne, 1800-1813, par Ch. Junod, H. Kramer, Tavannes. Prix fr. 5.

Cette étude historique a valu à son auteur le grade de docteur en philosophie de l'Université de Berne. A la lumière de multiples documents, M. Ch. Junod fait connaître une époque plutôt ignorée de l'histoire jurassienne. Il le fait en une série de tableaux aussi intéressants que bien documentés, qui évoquent aux yeux du lecteur la vie complète des Jurassiens de ce temps.

Autour de la grève générale. — Le Frein. — Quelques notes d'une Genevoise.

Deux brochures in-8, fr. 0.75 chacune. Attinger frères, Neuchâtel.

Ces deux brochures de Mlle F. G., vibrantes de patriotisme, évoquent les événements de novembre et de décembre en Suisse. Sous la forme de petits tableaux pris sur le vif, la première nous fait revivre les journées douloureuses pendant lesquelles un comité ne représentant qu'une partie infime de la population suisse prétendit dicter sa ligne de conduite au gouvernement issu du suffrage universel. La deuxième montre l'insanité du mouvement révolutionnaire importé de Russie lorsqu'on tente de le mettre en œuvre dans une démocratie.



HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVREURIE



Bornand-Berthe

Lausanne

8, Rue Centrale, 8

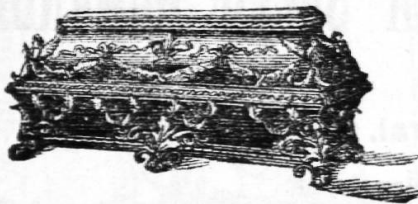
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.
Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral). — **BIJOUX FIX** —
Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1^{er} titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. Envoi à choix.

Pompes funèbres générales



Hessenmuller-Genton-Chevallaz

S. A.

LAUSANNE Palud, 7
Chaucrau, 3

Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs
de la Société Pédagogique Vaudoise.



A TOUS LECTEURS! Souvenez-vous que

Charles MESSAZ Photographe
Professionnel

a fait ses preuves par 30 années de pratique
dans le domaine de la **PHOTOGRAPHIE**

L'atelier, bien agencé, est situé au No 14 de la

Rue Haldimand, à LAUSANNE

Il est ouvert tous les jours. — Téléphone 623. — Ascenseur.



Assurance-maladie infantile

La Caisse cantonale vaudoise d'assurance infantile en cas de maladie, subventionnée par la Confédération et l'Etat de Vaud, est administrée par la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires**.
L'affiliation a lieu uniquement par l'intermédiaire des mutualités scolaires, sections de la Caisse.
Pour tous renseignements, s'adresser à la direction, à Lausanne.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires**, à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Épargne scolaire.

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

- | | | | |
|--|--|-------------------------------------|------------------------|
| Genève | | Neuchâtel. | |
| MM. Duvillard , E., président de l'Union des Instituteurs prim. genevois, Genève. | | MM. Steiner , R., inst., | Chaux-de-Fonds |
| Rosler , W., cons. d'Etat, Petit-Sacconex. | | Rochat , J., inst., | Chaux-de-Fonds |
| Pesson , Ch., inspecteur, Genève. | | Renaud , E., inst. | Fontainemelon. |
| M ^{me} Dunand , Louisa, inst. Genève. | | Favre , H., inst., | Le Locle. |
| Métral , Marie, Genève. | | Vaud. | |
| MM. Claparède , Ed., prof. président de la Société pédagogique genevoise, Genève. | | MM. Rochat , A., instituteur | président de la Cully. |
| Charvoz , A., instituteur, Chêne-Bougeries. | | Allaz , E., inst., | Assens. |
| Dubois , A., Genève. | | Barraud , W., inst., | Vich. |
| Jura Bernois. | | Baudat , J., inst., | Corcelles s/Concise |
| MM Gylam , inspecteur, Corgémont. | | Berthoud , L., inst., | Lavey. |
| Duvoisin directeur, Delémont. | | Mlle Bornand , inst., | Lausanne. |
| Raumgartner , inst., Bienne. | | M. Cloux , J., inst., | Lausanne. |
| Marchand , directeur, Porrentruy. | | Mlle Pelet , L., | Lausanne. |
| Moch H. instituteur, Neuveville. | | MM. Giddey , L., inst., | Montherod. |
| Sautebin , instituteur, Reconvilier. | | Henry , J., inst., | Donneloye. |
| Neuchâtel. | | Magenat , J. inst., | Renens. |
| MM. Decrenze , J., inst., vice-président de la Soc. pédag. neuchâteloise, Boudry. | | Métraux , inst. | Vennes s. Lausanne. |
| Rothen , C., instituteur., Les Bayards. | | Pache , A., inst., | Moudon. |
| | | Porchet , inspecteur. | Lausanne. |
| | | Panchaud , A., député, | Lonay. |
| | | Petermann , J., inst., | Lausanne. |

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

- | | |
|---|---|
| MM. Quartier-la-Tente , Cons. d'Etat, Neuchâtel. | MM. Fraudt , W., inst secrétaire, Neuchâtel. |
| Latour , L., inspecteur, Corcelles. | Briod , Ernest, rédacteur en chef, |
| Présidents d'honneur. | Lausanne. |
| Hoffmann , F. inst. Président, Neuchâtel. | Visinand , E., institut., trésorier-gérant. |
| Huguenin , V. inst. vice-président, Locle. | Lausanne. |

MAIER & CHAPUIS

Rue et Place
du Pont
LAUSANNE

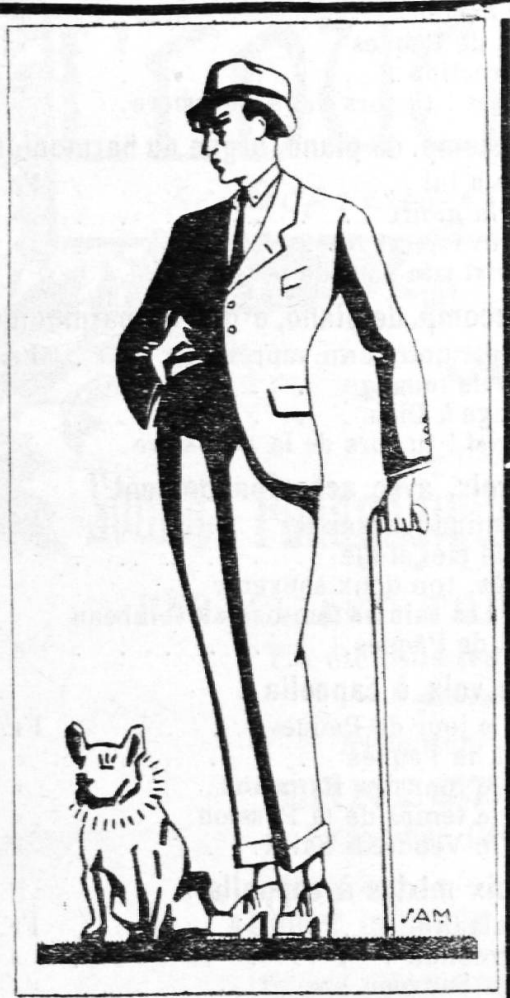
MAISON SPÉCIALE de VETEMENTS

pour Messieurs et Enfants.

UNIFORMES Officiers

Toute la
CHEMISERIE

10% au comptant pour les instituteurs de la S. P. V.



Ustensiles
de cuisine
et de ménage

FRANCILLON & C^{ie}

RUE ST-FRANÇOIS, 5, ET PLACE DU PONT
LAUSANNE

Fers, fontes, aciers, métaux

OUTILLAGE COMPLET

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE

Brosserie, nattes et cordages.

Coutellerie fine et ordinaire.

OUTILS ET MEUBLES DE JARDIN

Remise 5% aux membres de S. P. R.

Musique pour Pâques

Chants à une voix avec accompagnement de piano, orgue ou harmonium :

2210.	<i>Guillod G.</i>	Jéricho	Fr. 1 70
2336.	—	Venez à la croix	» 1 50
801.	<i>Hanson, Jos.</i>	Venez à lui	» 1 50
1365.	<i>Harnisch, A.</i>	Laissez-moi, que j'entre à l'église	» 1 70
745.	<i>Liszt, F.</i>	Pater noster	» 1 50
2720.	<i>Meyer de Stadelhofen, P.</i>	Chant de Pâques	» 1 —
948.	<i>Rousseau, L.</i>	Résurrection	» 1 70
702.	—	O Christ ! tu sors de la poussière.	» 2 —

Duos ou chœurs à deux voix, avec accomp. de piano, orgue ou harmonium :

801.	<i>Hanson, Jos.</i>	Venez à lui	Fr. 1 50
786.	<i>North-Rousseau</i>	A toi la gloire	» 1 70
787.	—	Le Sauveur est ressuscité	» 2 —
788.	—	O Christ ! tu sors de la poussière.	» 1 70

Trios ou chœurs à trois voix, avec accomp. de piano, orgue ou harmonium :

62.	<i>Bischoff, J.</i>	Jésus est notre ami suprême	Fr. 1 —
626.	<i>Grandjean, S.</i>	Chant de louange	» 1 —
268.	<i>Kling, A.</i>	Louange à Dieu	» 1 50
792.	<i>Rousseau, J.</i>	O Christ ! tu sors de la poussière.	» 2 —

Chœurs mixtes à quatre voix, avec accompagnement :

2500.	<i>Bischoff, J.</i>	Le cantique des anges	Fr. 2 —
2506.	—	Sous le ciel étoilé	» 1 75
2 03.	—	O Jésus, ton doux souvenir	» 1 50
1111.	<i>Cosson, A.</i>	Pâques. Les saintes femmes au tombeau	» 3 —
2284.	<i>Lauber, E.</i>	Chant de Pâques.	» 2 50

Chœurs à trois voix à cappella :

O. 211.	<i>Aichinger, Gr.</i>	Pour le jour de Pâques.	Fr. 0 30
O. 222.	<i>Bischoff, J.</i>	Chant de Pâques	» 0 25
O. 208.	<i>Palestrina, G.-P. de</i>	Pour le jour des Rameaux.	» 0 30
O. 209.	—	Pour le temps de la Passion	» 0 30
O. 210.	—	Pour le Vendredi Saint.	» 0 30

Chœurs à quatre voix mixtes à cappella :

A. 273.	<i>Bischoff, J.</i>	Au Calvaire	Fr. 0 60
A. 284.	<i>Bratschi, P.</i>	Résurrection	» 1 —
A. 298.	<i>Grandjean, S.</i>	O mon Sauveur	» 0 50
A. 230.	<i>Haydn, J.-M.</i>	La mort du Sauveur	» 0 50
A. 303.	<i>Mayr, S.</i>	Gloire au Rédempteur	» 1 —
A. 306.	<i>Meister, C.</i>	Les Cloches de Pâques	» 1 25
A. 318.	<i>Pilet, W.</i>	Christ est sorti de la tombe	» 0 50
A. 202.	<i>Plumhof, H.</i>	Chœur des anges	» 1 —

Chœurs à quatre voix d'hommes à cappella :

R. 392.	<i>Bischoff, J.</i>	Au Calvaire	Fr. 0 50
R. 324.	—	Montez à Dieu	» 0 50
R. 335.	<i>Grandjean, S.</i>	O mon Sauveur	» 0 50
R. 349.	<i>Mayr, S.</i>	Gloire au Rédempteur	» 1 —
R. 351.	<i>Meister, C.</i>	Les Cloches de Pâques.	» 1 50
R. 363.	<i>Pilet, W.</i>	Christ est sorti de la tombe	» 0 50

RATIFICATION

A. 319.	<i>Pilet, W.</i>	Confirmation des catéchumènes	Fr. 0 75
A. 320.	—	Pour une réception de catéchumènes	» 1 —

ENVOIS EN EXAMEN

FÆFISCH F^{RÈRES} S.A., Editeurs, à LAUSANNE

Succursales à Neuchâtel et à Vevey.

Lausanne. — Imprimeries Réunies (S. A.) — E. Visinand, éditeur.

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

LV^{me} ANNÉE — N° 8

LAUSANNE, 22 février 1919.



LIBERTÉ
ET
PATRIE

L'EDUCATEUR

(EDUCATEUR ET ECOLE-REUNIS.)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

En été tous les quinze jours.

Rédacteur en Chef:

ERNEST BRIOD

La Paisible, Cour, Lausanne.

1^{er} Rédacteur de la partie pratique

ALBERT CHESSEX Avenue Bergières, 26

Gérant: Abonnements et Annonces.

ERNEST VISINAND Avenue Glayre, Lausanne,

Editeur responsable.

Compte de chèques postaux N° II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION:

VAUD: A. Roulier, instituteur, la Rippe.

JURA BERNOIS: H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE: W. Rosier, Professeur à l'Université.

NEUCHÂTEL: H.-L. Gédet, instituteur, Neuchâtel.

ABONNEMENT: Suisse, 8 fr. (Poste 8 fr. 20); Etranger, 10 fr.

PRIX DES ANNONCES: 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces:

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE.



A NOS ABONNÉS

Nous vous prions instamment, pour éviter des frais sans objet, de ne plus utiliser le chèque à partir du **22 février**, où nous préparerons les remboursements qui seront expédiés la semaine prochaine.

Etrennes de l'Éducateur. Les envois ont cessé ; prière de ne plus nous adresser de commandes.

Suisse nouvelle, de Ragaz. La souscription est close.

Nous remercions très sincèrement les abonnés qui ont bien voulu nous faire parvenir le n° 6 de l'année 1916.

Gérance de l'Éducateur.

Pour pouvoir être utilisés pour le numéro de la semaine, les changements d'adresses doivent parvenir à la Gérance avant le MARDI A MIDI.

MAIER & CHAPUIS

Rue et Place
du Pont

LAUSANNE

MAISON

SPÉCIALE

de

VETEMENTS

pour Messieurs et Enfants.

UNIFORMES

Officiers

Toute la

CHEMISERIE

Escompte à 30
jours à MM. les
instituteurs de
la S. P. V. **10%**

Un de nos représentants se rend à domicile pour soumettre les échantillons et prendre les mesures.

Collections, gravures à disposition.



VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Enseignement secondaire

Collège de Vevey. — La place de **maître de gymnastique** est au concours.

Obligations : 30 heures hebdomadaires.

Traitement : fr. 3780. Augmentations communales s'élevant à fr. 600 au bout de 20 ans.

Le titulaire sera tenu d'habiter sur le territoire de la commune.

Entrée en fonctions : 5 mai 1919.

Adresser les inscriptions, avec un **curriculum vitae**, au Département de l'instruction publique, 2^e service, jusqu'au 7 mars 1919, à 6 heures du soir.

Ensuite de démission, le poste

d'instituteur à l'école supérieure de Lugnorre

(Haut-Vully) est mis au concours.

Traitement initial : fr. 1400 ; augmentation de fr. 50 par an jusqu'à fr. 1600 ; affouage fr. 180 ; logement, jardin, plantage.

Une loi prévoyant l'augmentation considérable des traitements est en préparation.

Les inscriptions avec dépôt des papiers sont reçues par la Préfecture de Morat jusqu'au 3 mars.

A louer dans jolie propriété à 200 m. du lac, entre Morges et Nyon, appartement de trois pièces et véranda. Vue magnifique. Dépendances et terrain si on le désire. — S'adresser au bureau du journal, sous chiffres H. B. 282.

EN SOUSCRIPTION DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET BIOGRAPHIQUE

DE LA SUISSE

Demander le
FASCICULE PREMIER

à l'Administration du Dictionnaire, Neuchâtel, Place Piaget, 7. Téléph. 12.27

Les réclamations de nos abonnés étant le seul contrôle dont nous disposons, prière de nous faire connaître toutes les irrégularités qui peuvent se produire dans l'envoi du journal.

Librairie PAYOT & C^{ie}, Lausanne

Enseignement de la langue allemande :

Cours Briod et Stadler .

ERNEST BRIOD

I. COURS ÉLÉMENTAIRE DE LANGUE ALLEMANDE

Un vol. cartonné avec de nombreuses illustrations dans le texte, Fr. 2.40.

ERNEST BRIOD et JACOB STADLER

II & III. COURS DE LANGUE ALLEMANDE

2^e partie : Un vol. cartonné, illustré, Fr. 2.40.

3^e partie : Un vol. cartonné, illustré, Fr. 3.25.

Les auteurs de ce cours, maintenant complet en trois volumes, ont réalisé la conciliation indispensable entre la méthode directe et la méthode grammaticale. Tout le monde a remarqué la claire disposition typographique, de l'ensemble, le caractère à la fois varié et rigoureusement progressif des leçons et la tendance patriotique de l'ouvrage.

Introduit dans la plupart des établissements secondaires vaudois, ce cours est aussi en usage dans de nombreux collèges des autres cantons romands.

Lectures allemandes de MM. Schenker et Hassler :

M. SCHENKER et O. HASSLER

I. Lesebuch zur Einführung in die Deutsche Literatur

Un vol. cartonné, 318 pages, Fr. 3.75.

II. Einführung in die Deutsche Literatur

Un vol. cartonné, 128 pages, Fr. 1.60.

Ces deux livres ont comblé une lacune dans l'enseignement de l'allemand en remplaçant les manuels de ce genre d'origine étrangère. Le *Lesebuch* est un recueil de morceaux choisis, et le second livre, *Einführung*, donne les notions historiques indispensables et de bonnes analyses des œuvres dont le premier livre a donné des fragments.